
**La tension entre modernité et tradition et la dualité
conflictuelle chez les héroïnes dans "*Le pays des Autres*"
de Leïla Slimani**

Recherche présenté

Mona Abdel Rahman Abdel Fattah

Maître de conférences Faculté des Lettres et Sciences

Humaines, Université du Canal de Suez

Résumé

Cette recherche étudie la tension entre modernité et tradition et la dualité conflictuelle des femmes marocaines, par le biais du roman "*Le pays des Autres*" dont l'auteure est Leïla Slimani. Elle présente à son lecteur un panorama de figures féminines dont la plupart souffrent de leur statut social, étant toujours soumises à l'autorité de l'homme, qu'il soit père ou frère, ou mari après le mariage.

Ecrivaine militante, Leïla Slimani, qui s'indigne vis-à-vis de l'état et du statut lamentables de ses concitoyennes marocaines, revendique en leur faveur, un changement sociétal radical ; puisque dans son pays, filles et femmes sont complètement soumises à l'autorité de l'homme.

Surchargée de travaux domestiques et de tant de responsabilités à assumer, sans aucune aide, aucun encouragement de l'homme, la femme demeure claustrée et confinée dans son

intérieur. L'auteure voudrait la secouer de sa torpeur, pour pouvoir améliorer le rythme de son existence et réfléchir à une certaine émancipation, une libération, une indépendance, une meilleure éducation, bref, une évolution.

Mais toujours la femme vit une contradiction, un conflit ; si elle réalise l'importance de l'éducation, elle s'avère négative, vu le statut de la société féminine qui n'est habituée à cette stagnation. Le lourd poids de ses obligations ne permet point à la femme de changer ses habitudes ancestrales.

Mots-clés : conflit – modernité- confrontation – soumission- idéologie, intersectionnalité , désintégration- évolution –tradition

الملخص

يتناول هذا البحث ازدواجية الصراع لبطلات رواية "بلاد الآخرين" للكاتبة ليلي السليمانى و الذى يمثل الاختلاف بين الحداثة و التقاليد حيث قدمت في هذه الرواية شخصيات نسائية تعاني من صراع دائم يفرضه الوضع الاجتماعي ، فالشخصية النسائية خاضعة دائمة لسلطة الرجل سواء أكان الأب أم الأخ أم الزوج، كما رصدت الكاتبة بدقة الصراع النفسي الداخلي للمرأة التي اضطرت لتترك البلد الذي ولدت فيه ونشأت على أرضه إلى بلد آخر حيث عائلتها الجديدة وما عانته من اختلاف العادات والتقاليد والأعراف.

فهذه الرواية تكشف عن الصراع الذي تعانيه الشخصية النسائية ، فهو صراع دائم ومستمر ينطوي على أنماط مختلفة سواء أكان هذا الصراع بين الشخصية النسائية والشخصية الذكورية أو بين الشخصية النسائية

وسلطة المجتمع، فالكاتبة تحاول أن تلقي الضوء على واقع الصراع الذي تعانيه الشخصية النسائية المغربية لعلها تنزعها من سباتها وتدفعها إلى النهوض وتحسين أوضاعها.

Leïla Slimani, est une écrivaine franco-marocaine de la nouvelle génération, elle révèle et exprime librement ce qui touche la société marocaine, se basant sur la critique sociale. Slimani s'intéresse surtout aux problèmes de la femme. Il s'agit d'une figure qui représente fortement la parole féministe. Pourtant Slimani est célèbre par d'autres thèmes tels : l'identité et le métissage, le travail de la femme et tant de problèmes sociétaux.

Souvent, l'auteur d'un roman laisse transparaître, entre les lignes de son œuvre, des réflexions et des sentiments personnels; il raconte une partie de son existence et tant d'échos de sa vie transparaissent à travers ses écrits, par les réflexions de ses personnages et les événements qui se suivent le long de son récit.

Pour cela, nous avons réalisé l'importance de mieux connaître l'auteure du roman "Le pays des autres", vu cette part autobiographique qui devrait se refléter dans son œuvre.

Malheureusement, cette écrivaine, consciencieuse et éveillée, a vécu parallèlement à ses concitoyennes marocaines soumises aux préjugés, aux habitudes et coutumes ancestrales. Il s'agit d'une société figée, endurcie, enfermée, qui ne se réveille point de sa torpeur : une société qui s'entête à ne pas évoluer.

Pour toutes ces raisons, Slimani tient à révéler l'état malheureuse de la femme au Maroc, qui mène une vie si difficile et qui s'empire de jour en jour, une vie si dure, mais à laquelle la femme s'est habituée et qu'elle supporte comme une automate, qui ne pense, ni réfléchit à améliorer son sort.

Slimani est née le 3 octobre 1981 à Rabat. En 1999, après avoir obtenu son baccalauréat, elle quitte sa ville natale, pour Paris, où son père l'a envoyée pour poursuivre ses études universitaires. Elle est diplômée en sciences politiques et a entrepris des études de commerce à l'Ecole Supérieure de Paris.

Le 5 mars 2020, a paru son troisième roman intitulé "*Le pays des Autres*", objet de notre thème de recherche, c'est le premier volume d'une trilogie, intitulée *La guerre, la guerre, la guerre* et qui a obtenu le grand Prix de l'héroïne 2020 mesdames figaro aux éditions Gallimard.

Slimani portera au plus haut le "*rayonnement et la promotion de la langue française et du plurilinguisme. Il y est précisé quelques priorités telles que "l'éducation, la culture, l'égalité femmes hommes, l'insertion professionnelle et la mobilité des jeunes, la lutte pour le climat, et le développement du numérique"*¹.

¹ **DJÉYARAMANE**, Gilles « Francophonie : Leïla Slimani, une représentante personnelle très attendue [archive] », sur Les Échos, 22 novembre 2017.

Nous avons opté pour ce roman, *Le pays des Autres*, où Slimani analyse la place actuellement occupée par la femme dans la société, espérant que l'actuelle vie sociale met en relief l'état de la femme. Voilà pourquoi nous pouvons affirmer qu'il y a une revendication l'importance et du pouvoir littéraires : ceux des mots et de la parole féminine. De cette manière, c'est la littérature qui donnait l'occasion et le pouvoir aux femmes de s'exprimer et de faire connaître et éclaircir leur situation.

Les événements du roman présentent le personnage d'Amine, le Marocain, comme un soldat étranger : qui militait pour la libération de la France contre l'Allemagne. C'est là qu'il connaît Mathilde, 'une Alsacienne', et ils se sont mariés. Ils avaient accepté, leurs différences, en raison de leur grand amour.

A la fin de la guerre, les deux époux reviennent au Maroc ; le pays natal d'Amine; le couple s'installe dans une ferme où Amine travaillait dans le domaine de l'agriculture, mais sans salaire. La femme française se sentait perdue dans un monde inconnu, complètement bizarre à ses yeux. Elle se trouvait face à la dureté de la vie, la pauvreté dans la ferme, ainsi qu'à la culture et la mentalité des colons, à leurs traditions, tout à fait différentes.

Au fil du temps, plusieurs influences sociales ont révélé tant de différences entre les époux: les écarts culturels et sociaux ; chacun réagit selon sa formation sociale et ses appartenances idéologiques.

C'est le tour de Mathilde de se définir comme une étrangère dans la société marocaine où l'une des normes est que la femme est présentée au deuxième rang après l'homme : priorité au genre masculin.

Au Maroc, la femme est toujours sous le pouvoir de l'homme : père, frère, mari ou même les autres hommes. Filles ou femmes n'ont pas le droit d'être une personne à part entière et indépendante ; parce que leurs corps appartiennent à leur famille, puis à leur mari. Dans cette perspective, l'auteure présente les revendications des femmes contre la supériorité masculine traditionnelle.

La sociocritique s'avère ainsi une discipline, une méthode utilisée pour écouter et présenter une analyse particulière des textes littéraires. Elle vise à mener une analyse approfondie de la production littéraire, se référant à la structure sociale.

D'après Duchet ,« *La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalités collectives, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* " ²

En effet, la sociocritique considère l'œuvre comme une production artistique à implanter dans un niveau social et idéologique : « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de live*

² DUCHET, Claude , *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979,p.4

cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité
»³

« Notre hypothèse-écrit Goldman est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'équation Nécessaire : -a) Celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain. -b) Celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les Images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employé l'écrivain pour s'exprimer. Or si l'hypothèse est juste, toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expérimentent une vision du monde. »⁴

Dans la présente recherche nous allons nous appuyer aussi sur la théorie de *l'intersectionnalité*, qui touche directement les pratiques activistes et empiriques. Le concept d'« intersectionnalité » peut braquer un nouvel éclairage sur les multiples réalités étudiées, en transformant les perceptions et la compréhension des enjeux actuels.⁵

³ Id, « *Positions et perspectives* », réédition sur 18-reéditions-d-article Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/18-reéditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>.

⁴ GOLDMAN, Lucien, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959, p.349

⁵ Cf FAUTEUX, Jade, *Vers de nouvelles pratiques intersectionnelles : quand parcours migratoire se conjugue avec situation de handicap* [mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs Udes. (2017).

Pour sa part, Crenshaw a inventé le terme « intersectionnalité »; Crenshaw est l'une des chercheuses universitaires féministes noires aux États-Unis. Elle a écrit sur les expériences des femmes noires, qui évoluent dans le monde d'une manière différente que les hommes noirs ou les femmes blanches. En effet, les femmes noires sont victimes de discriminations fondées sur leur statut de femme et sur leur statut de personne racisée.⁶

Au sens littéral, l'*inter*-sectionnalité constitue le point d'intersection des appartenances identitaires d'un individu. Il ne s'agit pas d'une addition des identités, mais de l'entrecroisement ou de l'imbrication des catégories sociales comme le genre, l'appartenance à un groupe racisé ou à la classe sociétale.⁷

⁶ <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/science-recherche-et-donnees/comment-integrer-theorie-intersectionnalite-analyses-quantitatives-equite-sante.html>)

(C f. -HARPER ,Elizabeth , KURTZMAN, Lyne , Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes, Nouvelles pratiques sociales ,Volume 26, numéro 2, printemps 2014,p.p 15–27

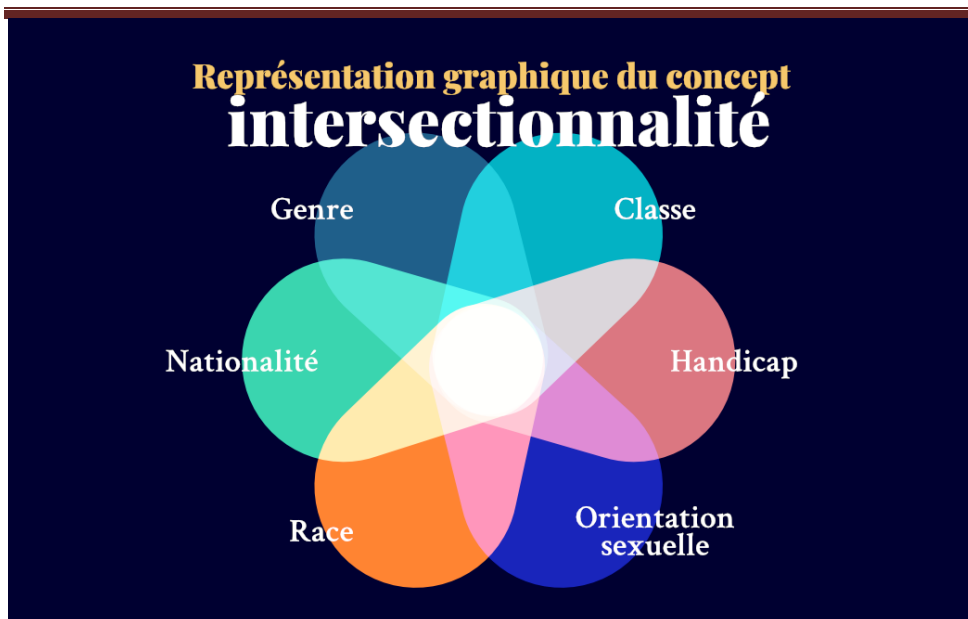


Figure (1)(<https://www.youmanity.org/lintersectionnalite>)

Ajoutons que le terme « *intersectionnalité* », englobe tant de difficultés et de défis qui affrontent les déracinés de leurs sociétés natales tels que : la discrimination raciale et idéologique, la désintégration, l'inégalité et les problèmes que rencontrent les minorités : « *l'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée* »⁸

Aussi cette théorie trace-t-elle les interactions entre les deux concepts. Elle oriente les relations entre les actants dans la société,

⁸ BILGE, Sirma « *Théorisations féministes de l'intersectionnalité* », *Diogène*, no 255, 2009, p.70

représentant un outil dont l'énonciateur se sert pour renforcer, accomplir, argumenter ce qu'il veut.

Nous avons aussi recours à l'approche sémiologique de Philippe Hamon, en traçant les héroïnes de Leïla Slimani, qui se devise en trois principaux axes sémantiques qui sont (l'être, le faire et l'importance hiérarchique) : Il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

" [...] *Considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication comme composé de signes linguistiques [...] cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique* »⁹

⁹ HAMON, Philippe, Pour un statut sémiologique du personnage, in

poétique du récit, France, Edition Seuil, 1977, p.8

La tension entre modernité et tradition : femme française et femme marocaine dans "Le pays des Autres":

Dès le titre du roman "Le Pays des Autres ", titre très simple, mais combien dense !, la romancière Leïla Slimani souligne un dépaysement, un certain déchirement : ce pays, où vit la narratrice, n'est pas le sien, ce n'est pas son pays d'origine, son pays natal ; mais elle se trouve transplantée dans un monde qui appartient aux Autres.

A partir de là, nous sentons un certain déchirement, une tension entre modernité et tradition, une certaine dualité conflictuelle, voire une diaspora; et par là, une acculturation et une subordination qui peut paralyser l'esprit et la réflexion. Et c'est justement ce que nous allons analyser dans la présente recherche, par le biais de quelques figures féminines, héroïnes du roman.

En effet à travers les événements, nous réalisons que c'est l'état et le statut de la femme qui l'occupent, la romancière ; pour cela, plus nous avançons dans la lecture du roman, plus nous réalisons l'état social lamentable vécu par la femme marocaine.

Le lecteur pourrait facilement réaliser l'importance des idées qui se dégagent de l'œuvre ; l'importance de connaître de plus près les figures féminines, assez nombreuses, présentées dans le roman. Nous remarquerons que chacune de ces héroïnes présente un cas à part, mais toujours un mode de vie catastrophique : point d'évolution ; ces femmes sont figées dans une existence et des coutumes périmées qui datent de mille ans.

"*Le pays des Autres* " nous a présenté multiples catégories de femmes dont chacune illustre un symbole sociétale. L'étrangère a des principes, des idées, des réflexions et des normes différentes qui l'opposent aux autres, dans la société marocaine. En effet cette étrangère déclare et revendique les droits des femmes ; elle est une intellectuelle, mais pas dans la place adéquate pour l'avenir souhaité; elle peut tout de même défendre la condition féminine, en tant que porte-parole de l'auteure.

Selon la société marocaine, la personne qui ne suit pas ses propres règles et idées, qui ne respecte pas les normes, sera ainsi préjugée: « *Qui voudra d'une dépravée ? Songeait-il. Mathilde ne comprend rien* » (*Le pays des Autres :p. 114*)

Comme Mathilde l'étrangère, qui est obligée de poursuivre un certain chemin tracé selon les coutumes sociétales du Maroc, s'oppose aux croyances, et à l'idéologie du groupe, d'une société enfermée, elle devient donc indésirable. Par là, l'étrangère ne peut qu'indiquer sa propre façon de réfléchir.

Mathilde voudrait être libre, avoir l'opportunité de sortir dans la rue, ce qui l'oblige à s'éloigner de son entourage, de vivre à l'écart, sans faire face aux Arabes qui ne la comprennent pas. La citation suivante révèle sa mentalité : « *A quoi bon vivre, [...], si ce n'est pas pour être vue ?* » (*Le pays des Autres :p. 37*)

Dans le roman, la condition des femmes s'explique différemment, car dans la société marocaine, les femmes se ressemblent; toutes

restent confinées sous une même couverture blanche qui rend leur passage identique. En effet, aux dire ,de Leïla Slimani : « *Les femmes glissaient comme des fantômes, enveloppées dans leurs haïks blancs*». (*Le pays des Autres :p. 36*)

Nous pouvons remarquer les contradictions de la pensée des Marocaines ; à chaque occasion, l’auteure évoque le sujet de l’éducation, qui lui apparaissait important ; pourtant elle demeure négative et aveuglée, sans aucune action, ne réclamant que la nécessité de l’éducation des autres femmes en les encourageant toutes, fortement ; mais sans agir pour elle-même. Soulignons que Matilde : « *s’était mis en tête de surveiller l’éducation de sa belle-sœur.* » (*Le pays des Autres :p. 115*):consciente de cette situation ,elle critiquait le comportement de sa belle famille dont les filles ratent l’école (*c.f Le pays des Autres :p. 33*)

"Si la plume de Leïla Slimani est incontestablement talentueuse, il n'en demeure pas moins que l'intérêt de son livre réside aussi dans le fait qu'une marocaine ose traiter un thème tabou partout ailleurs dans le monde. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme d'origine maghrébine s'engouffre avec brio dans ce que l'on peut répertorier comme littérature érotique française"¹⁰

Ayant une vision totalement différente, Mathilde cherche la nouveauté et l’évolution, elle le répète à chaque occasion ;même si

¹⁰ -**EL OUARDIGHI**, Samir « Leïla Slimani, le poids lourd de la rentrée littéraire [archive] », sur Médias 24, 11 septembre 2014.

son mari retourne, épuisé par son dur travail, chargé de soucis et de responsabilités, elle répétait ses mêmes idées et ses mêmes revendications .

Malheureusement, la société a bien enraciné dans la pensée des Marocaines cette condition de la femme, interprétée par l'injustice établie entre homme et femme ,dont « *Le monde était traversé par des frontières* » (*Le pays des Autres :p.112*)

Il s'agit d'un cas désespéré ; l'esprit figé des femmes les a rendues passives, automates, menant une vie sans issue.

En général, la société marocaine du roman révèle la condition de la fille, négligée depuis sa naissance et causera tant d'ennuis et d'insultes contre la famille. Donc, il s'agit surtout d'un manque d'équivalence entre filles et garçons dès leur naissance. Ceci réinstalle la même condition entre hommes et femmes.

Cette dualité conflictuelle marque le lancement d'une abondante production littéraire qui a pour but de dévoiler un conflit identitaire et culturel dont la vitalité n'a pas cessé de s'affirmer. Toutes ces pensées ont été implantées dans les œuvres des écrivains francophones et présentent une partie intégrante de leurs visions du monde et de leur idéologie.

"La critique du monde patriarcal réside dans ce déséquilibre entre le rôle joué effectivement par les femmes dans la société et celui qu'elle souhaiterait pouvoir exercer dans un univers fait et

décidé par les hommes, et l'existence d'un conflit manifeste né de ce déséquilibre".¹¹

L'analyse des rapports sociaux entre les individus et leur société a fait couler beaucoup d'encre à travers de nombreuses études, récentes et anciennes. La présente recherche se concentre sur la révélation de certains traits psychologiques, manifestant les caractères et les spécificités sociologiques, afin d'en relever différents types idéologiques et culturels.

Remarquons que le personnage d'origine étrangère crée une existence réelle ou fictionnelle du conflit, sur le niveau psychologique ou matériel, structuré dans son entourage écologique : situations interactionnelles et aventures conflictuelles, intimes ou bilatérales, entre l'individu et la société accueillante.

Le conflit entre deux identités, deux cultures et parfois deux idéologies, celles de la société d'origine et celle de la société accueillante, influence le déroulement de l'action et même de la vie. Ce conflit est souvent valorisé par l'agitation des individus dans un espace donné et une période chronologique précise, c'est-à-dire un lieu et un temps dans lesquels débutent les conflits des identités, des cultures et des idéologies.

¹¹ <https://blogs.mediapart.fr/p-maurel/blog/270122/le-pays-des-autres-de-leila-slimani-une-critique-de-la-societe-patriarcale>

Analyse des figures féminines dans *Le pays des Autres* :

Puisque la présente recherche s'intéresse au mode de vie aux aspirations et aux revendications de la femme marocaine, l'étude des figures féminines du roman, s'avère indispensable et nous intéresse au premier plan.

Le personnage "un *des fondamentaux de la structure romanesque*"¹², objet principal de l'analyse psychologique et élément crucial du récit, le personnage se présente comme un des supports essentiels de tout roman.

Aussi, le portrait est-il l'une des techniques de l'art littéraire qui aide l'auteur à présenter ses personnages d'une manière plus convaincante ; ce portrait reflète aussi les sentiments intérieurs à leur égard ,et par conséquent leur influence sur lui.

"*Construire un personnage nécessite donc de le décrire en le dotant de caractéristiques physiques et morales afin qu'il acquière une cohérence fictionnelle et suscite, ainsi, un effet de présence dans la conscience.*"¹³

¹² MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage du roman*, Paris, Nathan, 1997,p.7

¹³ ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006,p.51

À travers les héroïnes, Leila Slimani, dans son œuvre romanesque, porte une vue sur l'Histoire, sur la société et sur le monde. Elle traite les maux et les problèmes du personnage dans son entourage et dans « Le pays des autres ».

Nous sommes devant une grande portraitiste; elle a réussi à esquisser le portrait de ses personnages d'une manière précise et détaillée. Slimani accorde beaucoup de soin à la description physique, puisqu'elle aide le lecteur à s'intégrer rapidement et à interagir avec le roman.

Roland Barthe affirme que le personnage remplit une grande importance dans le roman, car il détermine son efficacité : « *La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants* »¹⁴.

a) Première héroïne : Mathilde

Elle est une silhouette féminine, dont le rôle est très important dans le déroulement de l'action du roman "Le pays des Autres".

¹⁴ BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil, 1966, p.8

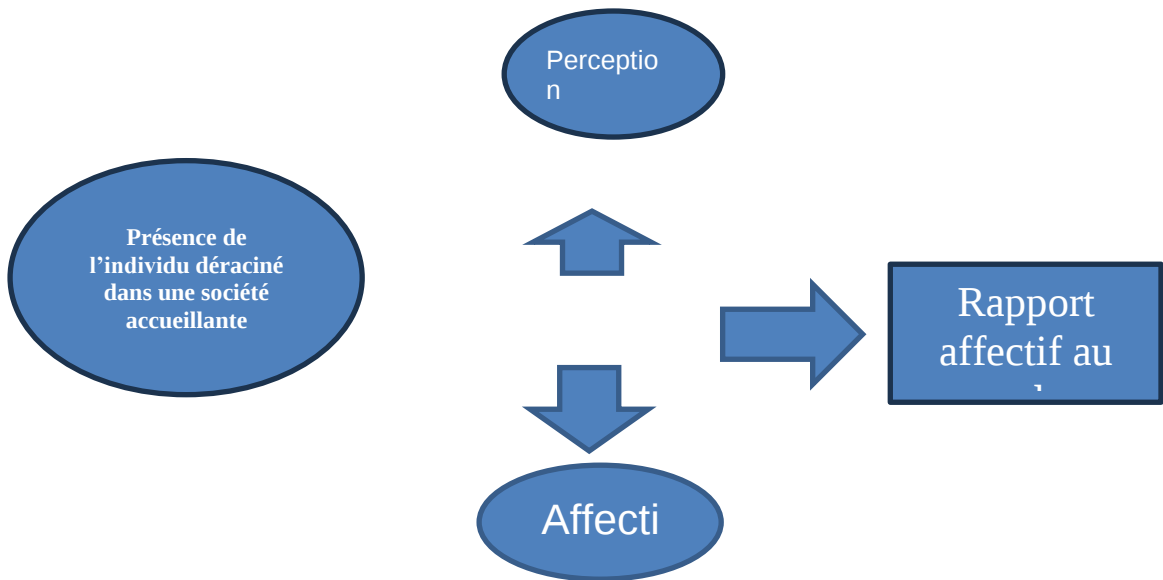
Il s'agit d'une étrangère, épouse d'un Marocain, et qui vit parmi les femmes du Maroc, au sein de leur société.

Sur l'aspect psychanalytique, Mathilde souffre d'un écart identitaire par rapport à ses origines et cherche constamment à changer ses habitudes et à s'adapter à la nouvelle société pour ne pas se sentir étrangère dans son deuxième pays, le Maroc, dont les coutumes lui sont incompréhensibles. Elle est obligée de vivre à l'intérieur d'un personnage différent de son vrai Moi.

Désormais, elle doit mener le mode de vie marocain, si différent duquel elle était habituée avant son arrivée au Maroc. Pour cela elle réalise mieux les habitudes, les coutumes et les préjugés de la société marocaine où la femme est claustrée et confinée, sans aucune ouverture vers l'extérieur du ménage et par conséquent, sans aucune évolution.

Il va de soi que ces Marocaines, claustrées dans leur régions, ne bénéficient d'aucune ouverture vers l'extérieur et sont de plus en plus confinées, malgré tout le modernisme, le progrès et la science de nos jours. Lorsque Mathilde est arrivée au Maroc « *elle ressemblait encore à un enfant. Et elle avait dû apprendre, en quelques mois, à supporter la solitude et la vie domestique, à endurer la brutalité d'un homme et l'étrangeté d'un pays.* » (***Le pays des Autres :p41***)

D'après la théorie de l'intersectionnalité , la présence corporelle de Matilde dans une société accueillante représente une dimension affective de l'individu. Cette théorie considère l'échange psychologique entre l'individu et la société comme une force irrésistible conduisant à la communication affective et psychologique. Ceci pourrait être illustré dans le schéma suivant :



Signalons que Matilde était une femme forte de caractère, assumant ses responsabilités et ses décisions. Elle acceptait la nouvelle société au sein de laquelle elle devrait vivre ; sans raconter à sa famille française les conséquences de son propre choix: « *Dans les lettres qu'elle écrivait à sa sœur, Mathilde mentait. Elle prétendait que sa vie ressemblait aux romans de Karen Blixen, d'Alexandra David-Néel, de Pearl Buck.* » (***Le pays des Autres :p. 28***)

Le rêve de Mathilde était victorieux , parce que son déplacement dans un pays étranger exige du courage pour une femme française;

elle essayait donc de présenter une image satisfaisante de sa nouvelle vie.

« *Quand elle était partie pour le Maroc, quand elle avait fui leur village, les voisins et l'avenir qu'on lui avait promis, Mathilde avait éprouvé un sentiment de victoire.* » (**Le pays des Autres :p.p 28-29**)

La personnalité de cette Mathilde est inspirée de son prénom qui signifie en germanique : « (math) force, puissance et (hild) combat » « *La relation qui existe entre le nom du personnage (son signifiant : noms propres, communs, et substituts divers qui lui servent de support discontinu) et la somme d'information à laquelle il renvoie (son signifié) [...] est très fréquemment « motivée ». On connaît le souci quasi maniaque de la plupart des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leurs personnages* »¹⁵

Au début de l'histoire Mathilde a converti son véritable nom français, en un nouveau nom marocain "Mariam". Elle a même porté d'autres noms dans le roman tel que :

- L'étrangère : désignation qui indique une identité différente :
« *Car elle pensait que ce n'était pas la place d'une Européenne capable de lire les journaux* » (**Le pays des Autres :p30**)

¹⁵ HAMON, Philippe, op.cit ,p. 107

- Autres surnoms : La blanche, l'Alsacienne et la Française, qui révèlent son origine, sa vieille natale et son pays : « *L'Alsacienne se montrait dure, autoritaire, cassante* » (***Le pays des Autres :p59***)

La société marocaine augmente le sentiment de crainte éprouvé par Mathilde : parce qu'elle est étrangère, elle a des apparences clairement différentes : une apparence physique différente, une grande taille, des yeux verts, une peau blanche, visage avec des plaques roses ; « *Mathilde était la plus grande. Elle avait des épaules larges et des mollets de jeune garçon. Son regard était vert comme l'eau des fontaines de Meknès* ». (***Le pays des Autres :p23***)

Tout cela indique son identité française et permet de signaler sa spécificité et son étrangeté par rapport aux Marocaines. Ceci l'a poussée à jouer le rôle d'une autre femme, précisément quand elle est entouapparence Marocaines, surtout les femmes dans la rue; et cela évitait leurs regards étranges et curieux, accompagnés d'un certain sarcasme.

La différence de couleur de peau est l'une des raisons notables qui indiquent l'étrangeté d'une personne par rapport à la société marocaine. Nous pouvons le remarquer dans le cas de Mathilde qui présente cet élément de dissemblance. Slimani le signale à plusieurs reprises dans son roman, par l'utilisation de différentes appellations : « *Le coiffeur se moquait de Mathilde, la*

grande blonde [...]: « La blanche et le moricaud.» (Le pays des Autres :p64)

Une telle allitération indique la différence entre la femme étrangère et son mari africain, car elle est la seule de son entourage à avoir la peau blanche ; au milieu des femmes marocaines qui ont la peau foncée.

« Des femmes poilues et vibrantes, des brunes fiévreuses [...].» (Le pays des Autres :p115)

b) Deuxième héroïne :Mouilala

Mouilala, une autre figure féminine du roman, où elle a joué un rôle important ; elle est la mère d'Amine, c'est-à-dire la belle-mère de Matilde. Elle vivait à Berrima avec sa fille (Selma) et ses fils (Omar et Jalil).

Selon l'analyse onomastique ,le nom de Mouilala se divise en deux parties : Moui et Lala; la première se réfère à la mère « *Il s'agit de l'avenir du pays, ya moui.*» (*Le pays des Autres :p. 209*) ; la deuxième partie du nom : lala¹⁶ *, revient à une personne dont on doit le respect de l' âge.

Mouilala était la version inversée de Mathilde, selon l'importance hiérarchique , un des axes de l'approche sémiologique de Hamon, elle joue un rôle aussi important que Mathilde. Cette femme ignore tout ce qui concerne le monde extérieur; sa maison

¹⁶ *Au Maroc "Lala" équivalant au mot (هائم),le nom de toutes les femmes âgées ,et celles de leur Maison Royal est précédé par "Lala"

et sa famille étaient tout son univers. Elle a sacrifié sa vie à son mari et à ses fils. Depuis son enfance elle ne quitte point son domicile: tous les lieux étaient limités à la cuisine; il s'ensuit qu'elle ignorait tout ce qui concerne le monde extérieur.

« Ces mains dont les ongles avaient été érodés par l'eau du ménage, dont la peau était couverte de petites cicatrices héritées de combats domestiques. Ici, la trace d'une brûlure, là une entaille datant d'un jour de fête où elle avait saigné dans l'arrière-cuisine. » (Le pays des Autres :p. 208)

Les cheveux de Mouilala étaient toujours teints "au henné"; quant à l'apparence vestimentaire, elle portait un foulard, un grand haïk blanc et le caftan, avec de vieux bijoux en or. En général la vie quotidienne des femmes est lourdement menée, particulièrement quand la femme est mariée et assume la responsabilité des enfants.

Mouilala faisait parfaitement le ménage, elle devrait cuisiner et nourrir tous les membres de sa famille, accomplir toutes les tâches, prendre soin de ses fils , cuire le pain, les tajines et les gâteaux .

« Mouilala n'avait plus rien de neuf à offrir. Sa vie consistait à tourner en rond, à accomplir encore et toujours les mêmes gestes, avec une docilité, une passivité. » (Le pays des Autres :p. 120)

L'objectif principal de cette analyse est de décrire la condition des femmes, françaises et marocaines, leurs relations avec le sexe opposé ; tout en assumant le rôle de la maternité. Leïla Slimani a voulu révéler la charge mentale qui pèse lourdement dans la vie quotidienne des femmes et qui est particulièrement épuisante, surtout sur l'épouse et la mère des enfants.

L'auteure souligne les inégalités flagrantes les sexes, la violence mentale et physique envers les femmes et les conséquences de l'absence totale de soutien de la part des hommes dans la vie domestique.

L'écrivaine esquisse le portrait d'une femme victime, à travers le rôle que joue Mouilala et qui est similaire à toutes les femmes de son époque ; ce qui lui paraît comme une situation normale. Et Mathilde de voir cette situation si différente : choquée par ce statut et cet état lamentable de la femme marocaine, évoquant Mouilala, Mathilde dit :

« Elle cuisine toute la journée et elle doit encore attendre que vous (ses fils) ayez mangé ! Je n'arrive pas à y croire. » (**Le pays des Autres :p. 35**)

Car ,dans le roman, il s'agit de l'esclavage et de la soumission totale de l'épouse et mère des enfants.

Mouilala, c'est une femme qui a des enfants et tant d'obligations dans la vie. Pour Mathilde ces travaux s'avèrent un lourd poids physique et psychologique , surtout quand la femme

n'a plus le temps de respirer, après tant d'efforts déployés à la ménage.

Slimani résume l'environnement où la famille évolue à travers le regard de la mère d'Amine : « *Pour Mouilala, le monde était traversé par des frontières infranchissables. Entre les hommes et les femmes, entre les musulmans, les juifs et les chrétiens, et elle pensait que pour bien s'entendre il valait mieux ne pas trop souvent se rencontrer. La paix demeurerait si chacun restait à sa place* »¹⁷.

c) Troisième héroïne : Selma

La troisième figure féminine, "Selma", dans "*Le pays des Autres*", c'est la rebelle de la famille, elle est la sœur d'Amine, recevant de sa mère beaucoup d'attention, de soin et de sollicitude. La narratrice nous le signale, en écrivant :

« *Sa mère qui lui demandait sans cesse si elle avait faim, si elle s'ennuyait, qui malgré son grand âge montait sur la terrasse pour savoir ce que Selma fabriquait. La sollicitude de Mouilala, sa tendresse écrasaient Selma.* » (*Le pays des Autres* :p. 121)

Les traits physiques de Selma étaient différents ; rayonnante avec une beauté de magie: « (Elle est très jolie), se dit-elle et, sans

¹⁷ **RACHEDI**, Mabrouck, « *Le Pays des autres* », de *Leïla Slimani* : *l'identité en dehors des cases*, le 14 avril 2020.

qu'elle sache bien pourquoi, la beauté de l'enfant l'horripila¹⁸. Elle avait l'impression que Selma avait volé ce visage gracieux. »

(Le pays des Autres :p. 117)

Créée avec une beauté arabe radieuse et charmante: brune avec de grands yeux noirs, elle avait une taille trop féminine. La romancière l'affirme en esquissant son portrait :

« Selma, au contraire, dégageait une confiante sensualité. Ses yeux étaient aussi noirs et brillants [...] Ses sourcils épais, ses cheveux drus et plantés bas sur le front, son léger duvet brun au-dessus de la lèvre la faisaient ressembler à l'héroïne de Bizet ou à celle de Mérimée. » (Le pays des Autres :p. 115)

En fait, Selma est un personnage différent, sur le plan psychologique, elle voulait être libérée, sans limites; se ridiculiser jusqu'à toutes les croyances que sa mère et les femmes du pays respectaient: différente des siens et de ses compatriotes, elle était plus perspicace, plus intelligente et plus objective. Alors elle souffre de conflit interne, même comme Mathilde : confit entre modernité et tradition.

« Selma n'en pouvait plus de ces légendes idiotes, de ces croyances d'arriérés que Mouilala répétait inlassablement. Selma ne l'écoutait plus et, si elle n'avait pas craint de manquer de respect

* ce terme est d'origine espagnole¹⁸

à une ancienne, elle se serait enfoncé les doigts dans les oreilles, elle aurait fermé les yeux à chaque fois que sa mère la mettait en garde contre les djinns, le mauvais sort, l'œil noir du destin.» (Le pays des Autres :p. 12)

Cette jeune fille cherchait le courage, l'émancipation, la modernité, la quête de soi, l'amour, le défi, c'est-à-dire le changement et l'évolution. Nous pouvons remarquer que cette rebelle de la famille combine les qualités de la femme marocaine dominée par l'homme avec celles de la femme française libre et évoluée. Par là, elle annonce la nouvelle génération révoltée et émancipée.

Le roman se manifeste donc autrement, vu ces caractéristiques qui annonçaient une libération féministe, dans un avenir prochain. Revendiquant la liberté de la femme, la jeune écrivaine militante se révolte et s'écrit ; par le biais de Selma :

« Comme les hommes qui criaient (Liberté ! Indépendance !), elle criait, à son tour (Liberté ! Indépendance !) [...]» (Le pays des Autres :p. 121)

d) Quatrième héroïne :Aïcha

Pour cette nouvelle figure féminine, commençons par l'analyse de l'onomastique « Aïcha » : c'est la première enfant du couple Amine et Mathilde. Pareillement au père, son nom est d'origine

arabo-musulmane qui se réfère à l'épouse du prophète Mohamed. Depuis sa naissance elle est connue par le nom « Mchicha » ; « *D'aussi loin qu'elle s'en souvînt, elle n'avait entendu que ce nom, (Mchicha).* » (***Le pays des Autres :p. 68***)

En effet , ses parents ont choisi son surnom « Mchicha », en hommage à la fille du sultan Lalla Aïcha qui était d'usage arabo marocain, et il signifie un petit chaton « *C'est le dernier son qu'elle entendait avant de s'endormir et, depuis sa naissance, il peuplait ses rêves. (Mchicha), le petit chaton. »* (***Le pays des Autres :p.68***)

La description du corps est l'un des aspects les plus importants de l'analyse sémiologique du portrait physique, car à travers cela transparaissent quelques traits de la personnalité d'Aïcha. Elle était de petite taille avec de longues jambes maigres : copie miniature de son père dans ses traits et la forme de son corps. En effet, Amine était de petite taille, contrairement à sa femme, qui était plus grande que lui.

Quant aux cheveux de Aïcha, ils causaient un grand problème, pour elle et pour sa mère ; car ils étaient trop secs avec une masse crépue. Pour la taquiner , son oncle lui disait qu'elle ne trouverait pas facilement de mari (***c.f Le pays des Autres :p. 71***)

" *Les vêtements démontre affiliation sociale. Ils sont un élément de synthèse entre le réel et le fictif , entre l'illusion et le concret, l'habit*

témoigne du rapport intime entre le corps physique et le corps symbolique du personnage"¹⁹ .

Pour son apparence extérieure, surtout vestimentaire, Aïcha était surannée ; car sa mère reformulait les tenues qu'elle avait elle-même cousues. Ces habits représentaient un style d'apparence démodée dont la fille avait toujours honte : elle portait des blouses grisâtres, avec une petite coquetterie et des fleurs sur les manches.

Quant à ses études, elles lui causaient un autre genre de problèmes ; car sa mère ,Mathilde, l'a inscrite dans une école Française chrétienne .Aïcha n'a jamais compris les causes de sa présence à cet endroit. Elle n'avait jamais vu, durant toute sa vie, les autres filles, ses concitoyennes , aller à l'école.

« Je ne veux pas aller à l'école. Je veux rester avec toi. Mouilala ne sait pas lire, Ito et Tamo non plus. Qu'est-ce que ça peut faire ?»
(*Le pays des Autres :p. 61*)

Lors de ses études, la situation a changé: Aïcha a fini par aimer son école, les sœurs et ses maitresses qui lui enseignaient ; elle s'est attachée surtout à la sœur Marie-Solange. Soulignons que l'âme de la petite fille était mystique, elle aimait être dans la maison de Dieu et, surtout celle de jésus. Par contre, la petite n'aimait pas ses vêtements d'école, leur odeur et surtout la façon de se coiffer. Aussi était-elle toujours critiquée par son entourage.

Cf. HAMON, phillipe, op.cit,p.84¹⁹

Quant à son comportement, Aïcha était une fille calme, craintive, mais ambitieuse; bien que tout autour d'elle ne l'aidait pas à apprendre et les conditions environnementales étaient si difficiles . Pour cela, on pouvait remarquer sa solitude et son isolement dans sa ferme, sans lumière; ce qui l'empêchait d'accomplir ses devoirs.

Malgré cela, un jour les sœurs demandent à voir ses parents ; à leur surprise, les sœurs attestent que Aïcha est bien *classée* « *au-dessus de la moyenne dans toutes les matières [...] votre fille devrait sauter une classe.* » (*Le pays des Autres :p. 163*)

Cette petite fille marocaine est donc douée pour les études ; il s'agit d'un élément prometteur.

Slimani résume l'environnement où les jeunes évoluent, à travers le regard de la mère d'Amine : « Pour Mouilala, le monde était traversé par des frontières infranchissables. Entre les hommes et les femmes, entre les musulmans, les juifs et les chrétiens, et elle pensait que pour bien s'entendre il valait mieux ne pas trop souvent se rencontrer. La paix demeurerait si chacun restait à sa place.

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons remarquer que l'auteure du roman a permis de bien comprendre l'état lamentable de la femme marocaine. Claustree et confinée dans son intérieur, assumant une combinaison de responsabilités : celle de l'épouse, la mère des enfants; sans compter celles du domicile, où nous la trouvons : femme de ménage, cuisinière, comptable...etc. Si elle a le temps de respirer, elle ne peut jamais se dégager de son lourd fardeau pour se promener, voyager, changer le rythme monotone de son existence. Pour cela, elle n'arrivera jamais à réfléchir, à penser, à évoluer. La narratrice nous a présenté un défilé de figures féminines, privées de liberté, menant une vie monotone, souffrant d'une soumission totale, vis-à-vis de l'homme, auquel elles doivent aveuglément obéir.

Au nom de toutes les héroïnes du roman , Leïla Slimani revendique, entre les lignes de son roman, l'amélioration de leur statut. Elle voudrait les secouer, les éveiller de leur torpeur pour observer le monde extérieur qui avance à grands pas.

Malheureusement, au fil des années, ces femmes se transformeront en robots, des automates, inconscientes de leur sort, ne réalisant point cette flagrante injustice sociale qui sépare la femme de l'homme, avec une supériorité totale au sexe masculin.

Bibliographie

I) Le corpus :

-SLIMANI, Leïla, *Le pays des Autres*, Paris, Gallimard, 2020.

II) Ouvrages généraux :

-ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006.

-DUCHET, Claude , *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

-GOLDMAN, Lucien, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959.

- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in poétique du récit, France, Edition Seuil, 1977.

-MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage du roman*, Paris, Nathan, 1997.

-BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil, 1966.

III) Articles de revues portant sur Slimani et son œuvre:

-BILGE, Sirma « *Théorisations féministes de l'intersectionnalité* », *Diogène*, no 255, 2009.

- DJÉYARAMANE, Gilles « *Francophonie : Leïla Slimani, une représentante personnelle très attendue* [archive] », sur Les Échos, 22 novembre 2017.

-DUCHET, Claude « *Positions et perspectives* », réédition sur 18-reéditions-d-article Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/18-reéditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>.

-EI OUARDIGHI, Samir « *Leïla Slimani, le poids lourd de la rentrée littéraire* [archive] », sur Médias 24, 11 septembre 2014.

-HARPER ,Elizabeth , KURTZMAN, Lyne , [Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes](#), [Nouvelles pratiques sociales](#) ,Volume 26, numéro 2, printemps 2014.

-RACHEDI, Mabrouck, « [Le Pays des autres](#) », de [Leïla Slimani](#) : [l'identité en dehors des cases](#), le 14 avril 2020.

IV)Recherche consulté:

-FAUTEUX, Jade , [Vers de nouvelles pratiques intersectionnelles : quand parcours migratoire se conjugue avec situation de handicap](#) [mémoire de maitrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs Udes. (2017).

V)Webologie :

- <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/science-recherche-et-donnees/comment-integrer-theorie-intersectionnalite-analyses-quantitatives-equite-sante.html>
- <https://www.youmanity.org/lintersectionnalite-un-concept-toujours-autant-dactualite/>
- <https://blogs.mediapart.fr/p-maurel/blog/270122/le-pays-des-autres-de-leila-slimani-une-critique-de-la-societe-patriarcale>